

biens de consommation dont dispose un individu n'est pas seulement fonction de son revenu monétaire, mais plutôt de son statut dans la société.

2 — C'est ce que Prébrazajski a appelé « accumulation socialiste primitive ».

3 — D'un point de vue subjectif, les acteurs de ce drame ont été en grande partie sincères et inconscients : si quelqu'un avait pu prouver au Staline de 1920 qu'il supprimerait tous les pouvoirs du prolétariat, qu'il détruirait le Parti bolchevique et l'Internationale Communiste, on peut supposer que Staline, révolutionnaire sincère quoique ayant un certain nombre de défauts, se serait immédiatement suicidé. La même chose est certainement vraie également pour les dirigeants du parti qui, après la mort de Lénine, ont rejeté des propositions de l'Opposition de gauche pour s'allier à Staline, ouvrant ainsi la voie à ce qui a suivi.

4 — Il y a à ce phénomène de nombreuses analogies historiques : chaque fois que le mouvement ouvrier se trouve placé brusquement devant des problèmes entièrement nouveaux et imprévus, une partie importante des meilleurs cadres du mouvement ne comprennent pas immédiatement le problème :

— l'incompréhension de la véritable nature de la guerre impérialiste de 1914-1918 et des causes profondes de la trahison de la social-démocratie. Cette incompréhension dura plusieurs années pour une partie des cadres socialistes qui devaient constituer les partis communistes quelques années plus tard ;

— l'incompréhension de la signification historique de la révolution chinoise et de l'ouverture d'une époque historique nouvelle caractérisée par l'importance de la révolution coloniale.

5 — En général, les camarades qui font ce genre d'analyses veulent simultanément prouver deux choses totalement contradictoires :

— d'une part que Trotsky a commis beaucoup d'erreurs tactiques ;

— d'autre part, que la victoire de Staline était inévitable, car elle correspondait aux conditions objectives de la Russie de l'époque.

Ceci est particulièrement net chez I. Deutscher chez qui les deux thèses s'entrecroisent continuellement.

6 — L'origine de cette incompréhension est l'opposition fonctionnelle à l'époque de transition entre la fonction d'accumulation et la fonction de défense des producteurs en tant que consommateurs : dans le cadre de « l'économie de marché », même si une entreprise est autogérée démocratiquement, les intérêts économiques immédiats des producteurs peuvent être en opposition fondamentale avec les principes d'une économie socialiste : on a vu en Yougoslavie des conseils ouvriers *démocratiquement élus* proposer de licencier 25 % du personnel d'une usine pour améliorer les salaires ; il n'y a pas coïncidence automatique entre les intérêts globaux du prolétariat en tant que classe et ceux de groupes isolés.

7 — L'exemple de l'autogestion en Yougoslavie a montré que ce point était tout à fait décisif : les instances nationales des conseils ouvriers ont *spontanément* tendance à être toujours composées des mêmes personnes, qui finissent par ne plus avoir aucun lien réel avec le travail de production. La lutte contre la bureaucratie impose de réserver, dans une très forte proportion, l'accès des congrès nationaux à ceux dont le salaire ne dépasse pas celui d'un ouvrier qualifié.

8 — Il ne faut pas vouloir attribuer toutes les erreurs monstrueuses que la bureaucratie a commises à la défense de ses intérêts de couche sociale privilégiée : il n'était manifestement pas de l'intérêt de Staline et de la bureaucratie soviétique de diminuer la production agricole pendant 25 ans en employant une politique terroriste pour supprimer la petite propriété agricole. Dans d'autres conditions, par exemple en Yougoslavie, la bureau-

cratie est parfaitement capable d'avoir vis-à-vis de la paysannerie une attitude non terroriste.

9 — Il faut relever sur ce point une erreur théorique des camarades polonais Kuron et Modzelewsky, qui pensent qu'une caractéristique fondamentale de la bureaucratie est la priorité à l'industrie lourde. Ceci n'est qu'un moment particulier dans l'histoire de la gestion bureaucratique, moment qui paraît déjà dépassé en Union soviétique. Ce jugement peut être dangereux, car il peut conduire à considérer que l'abandon du dogme de la priorité à l'industrie lourde, comme on le constate aujourd'hui en Union soviétique, entraîne la disparition de la bureaucratie : on constate, au contraire, son renforcement dans ce pays.

10 — Beaucoup de gens qui caractérisaient la bureaucratie par le cours droitier et les concessions aux paysans ont été totalement décontenancés par le tournant de 1928 et l'élimination terroriste des houlaks.

D'autres qui caractérisaient la bureaucratie par la dictature politique et les camps de concentration ont été également incapables d'expliquer le tournant de 1956.

11 — Les théories qui caractérisent l'U.R.S.S. comme Etat ouvrier et les « démocraties populaires » comme des Etats capitalistes sont conduites à donner de l'histoire contemporaine une vision totalement incompréhensible : est-il raisonnable de soutenir que le mode de production tchécoslovaque est à la fois qualitativement différent que celui qui existe en Union soviétique, et qu'il est le même que celui qui existe dans les pays capitalistes ? Si les classifications ont un sens, c'est évidemment à ce type de conclusion absurde qu'on aboutit logiquement avec ce genre de théories.

12 — Pour Marx, la notion de « capitalisme d'Etat » dans le sens de la suppression complète de la concurrence capitaliste est une chose inconcevable. Le capitalisme ne peut exister qu'avec des capitaux différenciés, caractérisés par une attraction et une répulsion mutuelles. La suppression totale de la concurrence ne permet plus de comprendre la continuation de la fonction d'accumulation qui aurait perdu tout caractère de nécessité.

13 — La justification donnée par les stalinien au sujet de la non-extension de la révolution à des pays comme la France, l'Italie, la Grèce ou la Yougoslavie est fondée sur la nécessité de respecter la division des deux blocs concrétisés par Yalta, sous peine de voir les U.S.A. déclencher une guerre mondiale.

Cette justification tombe d'elle-même : la révolution n'a pas respecté cette division en plusieurs endroits : en Yougoslavie, en Chine et à Cuba. Ces extensions de la révolution mondiale ont provoqué des crises internationales sérieuses, mais la guerre mondiale n'en est pas résultée, et l'impérialisme a dû accepter le fait accompli.

14 — Marx donne comme exemples de révolutions politiques les révolutions de 1830 et 1848 en France : le pouvoir est passé à l'intérieur de la bourgeoisie entre plusieurs couches : bourgeoisie financière, bancaire, industrielle. La bourgeoisie industrielle des grandes villes a dû se battre les armes à la main pour arracher le pouvoir à la bourgeoisie bancaire, lors de la révolution de Février 48. Cette révolution est pourtant d'une nature très différente de la Commune de Paris, qui a vu le passage provisoire du pouvoir de la bourgeoisie au prolétariat.

15 — La définition de la nature de l'Etat dépend, en dernière analyse, exclusivement *de ses liens avec un mode de production déterminé*. Le passage du fascisme à la démocratie bourgeoise en Allemagne en 1945 a correspondu à des changements gigantesques dans la forme de l'Etat sans correspondre à un changement du mode de production. A l'intérieur d'un même mode de production, de nombreuses formes d'Etat sont possibles, ce qui ne signifie pas que le passage de l'une à l'autre puisse se faire de façon « réformiste ».

16 — Chez certains camarades dans les Etats ouvriers, la caractérisation de la bureaucratie comme classe indique également la volonté de se démarquer nettement des courants « réformistes », qui pensent qu'on peut composer avec certaines ailes de la bureaucratie contre d'autres.